

LUNANA (2021) [Royaume du Bhoutan]
de Pawo CHOYNING DORJI
avec Ugyen norbu Lhendup, Pem Zam, Sherab Dordji, Kelden
Ihamo Gurung, Kunzank Wangdi, Tshering Dordji

Depuis longtemps, au Royaume du Bhoutan, au concept du *Produit intérieur brut*, l'argent, on préfère celui de *Bonheur national brut* écrit sur le tee-shirt de Ugyen, notre héros malgré lui. Le 4ème souverain du Royaume, Sa Majesté Jigme Singye Wangchuck, déclarait en 1972 que le Bonheur social brut était plus important que le PIB.

Le Bhoutan fut très longtemps interdit au tourisme, seuls quelques invités de marque et solidaires du Royaume y furent admis comme mon ami le grand scientifique anglais Bernard Benson qui avait beaucoup œuvré pour protéger les exilés tibétains victimes de la barbarie chinoise. Jusqu'à une période relativement récente, la télévision y était bannie car négative, ainsi que les automobiles. Puis petit à petit des petits groupes de visiteurs y furent admis en payant très cher. Enfin dans les années 80, sans doute sous la pression de ceux qui avaient voyagé ailleurs, le pays s'ouvrit au modernisme mais à contre-cœur pour le roi.

Aujourd'hui la capitale, Thimphu, est devenue une ville à l'occidentale.

Le film LUNANA fut tourné dans le village du même nom, situé à 4.800 mètres d'altitude et dans l'école la plus haute du monde.

Le sujet est passionnant car il interroge sur la notion de civilisation et des valeurs fondamentales spirituelles et morales qui devraient la constituer.

Ugyen, jeune homme musicien rêvant de pop musique, doit à l'État un an de sa vie en fonction des études qu'on lui a offertes. On lui propose un poste d'instituteur à Lunana, village perdu en haut des montagnes. Après un long chemin en bus, il y a encore huit jours de marche pour y arriver car il n'y a pas de route, seules des langues de glaciers à perte de vue dans des paysages d'une beauté à couper le souffle. Lui, voulait aller vivre en Australie et on lui propose un lieu de vie sans électricité, le plus rudimentaire possible, avec des gens qui ne connaissent, selon Ugyen, rien de ce qu'on appelle la civilisation !

Il part avec ses écouteurs sur les oreilles et son portable mais, lorsqu'il rencontre les habitants du village et la jeune Pem Zam, fillette de 9 ans, la cheffe de classe, il réalise que ce qu'il cherche désespérément, dans le monde matérialiste qui l'entoure, existe en fait depuis toujours en nous et que le bonheur n'est pas vraiment la destinée, mais le chemin. Avec la belle Sandon, il découvre les offrandes aux dieux qui se font à travers les chants, les histoires et les mythes de cette région soi-disant arriérée.

Ici les hommes et les bêtes vivent ensemble en harmonie parfaite, le yak va jusqu'à fréquenter l'école sans que cela ne pose le moindre problème.

Les acteurs sont les habitants eux-mêmes et ils sont bouleversants par la pureté qui émane d'eux.

Un film vraiment essentiel pour la suite du monde.